

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est associé à :

[7. Val-Richer, Dimanche 16 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :

[345. Paris, Jeudi 16 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document est une réponse à :

[342. Londres, Mardi 14 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Ce document est écrite après :

[345. Paris, Jeudi 16 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document est écrite avant :

[346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[347. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est écrite après ce document

[346. Paris, Samedi 18 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) est écrite

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Votre n°342 n'est arrivée qu'à 6 heures. Vous me grondez et vous m'aimez et vous avez raison de ces deux façons.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
386/85

Information générales

Langue Français

Cote 940-941-942, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

346 Paris, samedi le 18 avril 1840,

10 heures

Votre n° 342 ne m'est arrivé qu'à 6 heures. Vous me grondez et vous m'aimez et vous avez raison de ces deux façons. J'enverrai chercher Andral d'ici à deux jours si je ne suis pas mieux. Je vous écrirai tous les jours. Voilà quatre pages répondues. Quatre pages charmantes car il y a bien de l'...., de ce qu'il avait dans des vers qui me sont arrivés à Stafford House il y a tout-à-l'heure 3 ans. Vous avez raison dans les premières pages de votre lettre aussi, article prudence, tout-à-fait raison. Quant aux places à dîner, c'est ennuyeux mais vous êtes obligé de prendre le Chancelier à votre droite et lord Lansdowne à votre gauche. Vous prierez lord Palmerston de se placer vis-à-vis de vous entre le duc de Willington et lord Melbourne. Voilà ce qui me semble la règle, mais laissez-moi, encore y penser. D'où vien que vous avez prié le Duc de Wellington ?

Ce devaient être des ducs whigs, Sutherland, Somerset && selon votre premier plan. Mais au fait vous n'avez pas tort ; seulement je ne sais si les ministres trouveront que vous avez raison. On me fait dire de chez vous que Pauline a passé une mauvaise nuit, et qu'Henriette est très bien. Vos enfants sont ma première pensée le matin. Pauline est si délicate qu'elle m'inquiète.

J'ai essayé hier matin de faire un tour en calèche avec le Duc de Noailles qui était venu chez moi mais il n'y a pas eu moyen de gagner Passy, et toutes les avenues étant fermées, nous sommes rentrés. Ces fêtes de Longchamps sont mon désespoir. Le duc de Noailles est content que la Chamtre des pairs aussi ait eu ses trois journées. Il a trouvé la discussion animée, élevée, très spirituelle. Et le débat tout entier contre les Ministres, en exceptant toujours Thiers qui a été comme de

coutume et plus que de coutume même d'une dextérité extraordinaire. Tout le monde est d'avis de l'importance de cette discussion. Aux yeux de mon rapporteur, la gauche gagne du terrain, du moins montre-t-elle une patience et une sécurité très suspectes, parce qu'il est impossible qu'elle n'ait pas pleine certitude en se posant ainsi. La Chambre des Pairs s'est montré aussi Egyptienne que la Chambre des Députés. Thiers n'avait pas l'air content de ces trois jours. J'ai rencontré hier M. Molé chez la petite Princesse. Il est d'une amertume pour Thiers, et pour M. de Broglie surtout, qui est inconvenable comme mauvais goût. Je lui ai demandé pourquoi lui seul s'était tu. "Parce que je ne voulais parler que pour me défendre, et que personne ne m'a attaqué." Il dit que la discussion des pairs a été très supérieure comme talent à celle des députés. Montrond est venu me voir hier matin. Il est amusant mais il ne m'apprend rien de nouveau. Le Roi est content, il dit : "Thiers danse sur la corde, je veux bien lui servir de balerine. Nous sommes parfaitement d'accord sur les questions extérieures & &."

J'ai fait dîner Teham hier avec moi, pour me passer le temps. Il a des good sense and good manners, voilà tout à peu près. Le soir quelques ennuyeux, et un long tête-à-tête tard avec mon Ambassadeur. Je l'ai fait beaucoup parler, mais je n'ai appris que ce que je savais par instinct. L'Empereur ne voulait pas qu'il rétournât à Paris ? Nesselrode pressait son départ, la lutte a été vive. Une lettre que j'ai écrite le 14 février et qui a été lue par l'Empereur a fait passablement d'effet. On a décidé son départ. Tous les entours pensent et parlent de même sur les relations avec la France. L'Empereur est seul de son opinion, et y restera. Mais vous voyez cependant qu'il n'est pas absolu quand le moment d'un éclat arrive. Il ne le risque pas sa santé un peu chanceuse. Menaces d'apoplexie. Tenez bien secret tout ce que je vous dis là.

Il courra un peu dans son empire pendant l'été ; vers l'automne, il viendra en Allemagne. Nesselrode très poltron, très effacé. Il s'abrite quelques fois derrière Orloff ; mais voilà celui-ci absent ; il accompagne le grand Duc. On ne parle pas de moi, mais on est très mécontent de la conduite de mes fils envers moi, et Paul n'est plus au service par cette raison. Les femmes tendres pour moi, au reste vraiment faire parler Pahlen est une si rude besogne, que j'en suis fatiguée et je n'y reviendrai plus. Il a de petites idées avec de très bonnes intentions. Si on me chargeait de le gouverner je n'accepterais pas, c'est trop d'ouvrage, trop de peine à prendre pour des niaiseries. Voilà qu'il invente de ne faire la connaissance d'aucun nouveau ministre. Pourquoi ne viennent-ils pas lui faire visite ? Ils ne connaissent et ne connaîtront que les affaires étrangères. Je lui dis - Mais vous arrivez, il faut porter vos cartes.

- Pas du tout, ils entrent et doivent la première visite à un Ambassadeur."

Je le laisse, cela m'est égal. Il a rencontré M. de Rémusat chez sa nièce, cette folle. Ils ne se sont pas regardés. Au fond il aime passionnément Molé et n'aime que cela. Surement il faut un speech Lundi au Mansion House. Mais le ferez-vous en anglais ou en français ? Votre accent anglais est positivement mauvais, et cependant les convives ne comprendraient guère le français. Le 2 mai à l'Académie de peinture est le dîner le plus aristocratique du monde. Vous y verrez tous les grands seigneurs de l'Angleterre. C'est très digne. Là j'avoue que je conseille le speech en français. Vous saurez au reste que jamais mon mari n'a dit un mot. Il remerciait simplement au nom du corps diplomatique. Il y a eu de son temps une querelle d'étiquette pour ce dîner qui a failli en bannir le corps diplomatique. J'accepte de grand cœur l'arrangement pour la correspondance. Vous aurez remarqué hier le monsieur pour la lettre directe vous ferez de même.

On trouve assez généralement, et moi surtout je le trouve que M. de Broglie aurait

du reprendre M. Thiers, dans ce que son discours a offert de dissemblance avec le rapport de la commission. Au reste la phrase principale : "Je n'accepte ma pensée qu'exprimée par moi même." a été retranchée au Moniteur. Sans cela, le Duc de Noailles, allait la relever. Adieu, adieu. A demain.

Le peu de mots que vous me dite sur Pauline me prouvent que vous êtes triste. Je voudrais bien y aller moi même tous les jours, j'ai peur de ce que votre grosse dame en dirait. J'y passe cependant toujours encore dans l'après-midi afin d'en savoir des nouvelles deux fois le jour. Mais je n'ose pas entrer. Adieu, adieu.

A propos, le Duc de Noailles, me prie de vous dire qu'il espère vous avoir servi et que vous le trouvez. J'oubliai Ellice. Il est venu me voir hier, bien rempli de Londres, de vous. Impatient d'aller regarder Thiers, de donner des avis. Je suis charmé qu'il soit ici pour un peu de temps.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 346. Paris, Samedi 18 avril 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/305>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur346

Date précise de la lettreSamedi 18 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

546. / par l'accusé le 18 avril 1840.
10 heures

Votre N° 342 m'a été arrivée si à
6 heures. Vous m'expliquez à vous
m'excusez, et vous avez raison d
en dire l'avis. Je m'en vais donc
attendre. Mais à l'avis je n'ai pas
rien par moi-même. Si vous le voulez
tout le jour. Voilà quatre pages
regardées. quatre pages charmantes
car il y a bien de l'indigne il y
avait dans les vers qui m'ont
arrivé à Stafford House il y a
tout à l'heure 3 ans.

Vous avez raison dans l'opinion
pages de votre lettre aussi, article
prudent, tout à fait raison.

Quant aux plans à dire, c'est
un peu, mais vous êtes obligé
de prendre les hauteurs à votre tête
à lord Lansdown à votre gauche

Vous priez Lord Salustian
de se placer vis à vis de vous entre
le duc de Wellington et Lord
Melbourn. Voilà ce qui me
semble la règle. mais laissez
moi mes yeux pleurer. d'ici
peu mon ayeul prie le duc de Wellington?
il dirait être du duc Whigs, Suther
land, comme à la suite de la première
place. mais au fait vous n'avez
pas tort; naturellement je ne sais si
les ministres trouveront que vous avez
raison.

Je n'ai fait rien de plus pour
sauver à Paris une mauvaise
nuit, et je pense que c'est bien.
vos enfants sont mes premiers
le matin. Sauver et si délicate
qu'elle m'inquiète.

J'ai essayé hier matin de faire
un tour en calèche avec le duc de

noailles
mais il
organise
aucun
mouvement
change
le duc de
la char
en son
la direction
son rap
entière
vous, ta
à l'école
plusieurs
d'une
tout le
l'imp
avec y
la jae
du me

346. / pa
patience et une sécurité ter-
rible, jusqu'à ce qu'il soit impossible
qu'elle n'ait par elle-même certitude
en un prochain avenir.

la Chambre des pairs s'est
reunie au Palais National. Theodor
par l'air content de ce long jour.
j'ai rencontré hier M. Moli-
er, la petite princesse. il est
d'un amical pour Theodor et
pour M. de Moyni, surtout, qui est
incomparable comme un homme
gentil. Je lui ai demandé pour-
quoi lui seul s'était tenu. - parce
qu'il ne voulait parler sur son
un discours, et que personne
ne m'a attaqué. - il dit que
la discussion des pairs a été
très répétitive comme talent

M. M.
à l'heure
m'a vu
en deux
mardi
non pa
ton le
regard
car il y
avait d
arrivé
tout à
vous a
payer d
pruden
quant
un jour
de prou
à l'ord

à elle des Députés.

Montant un jour un vie
huit matin. il est accablant,
mais il ne m'agresse rien d
commun. Le roi est content
il dit: Phis dans le monde,
si nous lui lui reviens d'habiller
non comme parfaitement d'un
sur les questions extérieures. 2.
j'ai fait dire Phis lui
aux moi, pour me passer le
tune, il a du. good sense au
good manners. voilà tout, à
peu près.

Le roi j'aurais beaucoup, 2
un long têt, à têt tard aux
non accident. j'i l'ai fait
beaucoup parler, mais j'i
agressé peu ou pas j'i savaient pas
instinct. Presque me voulait

par qui il retourne à Paris. Napoléon
vous présente son départ, la lettre
à lui écrite. une lettre pour le Roi
le 14 février il lui a écrit une lettre
a fait passer beaucoup d'effet. on
a écrit son départ. tous les auteurs
pensent qu'il parlent de lui sur
la relation avec la France. (Suzanne)
est tout de son opinion, les autres
mais vous croyez cependant qu'il
n'est pas aboli quand le moment
d'indulgence. il n'est rien par
la suite, une jeune personne. une
d'apoplexie. tous les secrets sont
pour vous dire là. il en a une
peu dans son camp pendant l'été
vers l'automne il viendra en
Allemagne. Napoléon, trois fois
très effrayé. il a écrit quelques
fois dans son camp. mais voilà
celui-ci aboli, il accompagne le

français
on le
on est
de leur
plus de
le plus
rout, en
est une
mais pas
pour.
de trois
changement
travaux
de plus
vraie
la France
Napoléon
par la
changement
arriver
par la

la première visite à un académicien,
si le laïque, cela me semble. et
à succéder M. de Beaumont de
la main avec telle. il me se voit
par hasard. au fond il aime
passionnément Noël et n'aime
pas cela.

Surtout il était au spectacle
Lundi au Théâtre Français. Mais
l'après-midi au dîner en compagnie
d'été avec les amis et les amis
maison, d'après les courtes
ou compréhensions pour la France.

Le 2 mai à l'académie de peinture et
le dîner le plus aristocratique de
second. Vous y voyez tous les grands
seigneurs de l'aristocratie. c'est là
digne. Là j'avais pour conseil
le spectre français. Vous savez
avants qui jamais mon mari n'a
dit un mot. il succédait simplement.

à elle de

Inventer

deux ma

mais il

commen

il dit: Je

si nous le

nom com

mes les p

j'ai fa

aux me

tuer, e

gard m

peu pour

le roi p

un long t

mon au

beaux

agissi p

instant

au nom du corps diplomatique. il
y a eu de m'écarter au gué de l'Élysée
pour le dire qui a failli en vain,
le corps diplomatique.

j'accepte de grand cœur l'arrangement
pour la correspondance. Vous avez
remarqué bien le moniteur pour la
lettre d'envoi, vous savez de même.

entendu après j'écritement, et bien
entendu si le ton, par M. de Broglie
aurait dû répondre M. Thiers, dans
cette circonstance affecté de distinction
avec le rapport de la commission. avait
l'absence principale. "si l'accepte
une partie si j'appréhende pas mes idées
à être retranchées au moment. sans le
dire de nouvelles choses la vérité.

adieu, adieu. à demain.
Après de mots pour un certain nombre
peut-être un peu plus par un être
triste. si voudrais bien y aller avec
moi tous les jours, j'ai peur de ce
être trop dans le monde. j'y passe
souvent. toujours avec dans l'après-midi
après d'un certain nombre de nouvelles dans les

lejos. mais si n'empêche
adieu, adieu.

à propos le duc de Noailles, empereur
vous dirai qu'il regnera vous avez écrit,
il paraît même l'empereur.

j'oubliais l'écrit. il est venu au soir
hier, très rempli de Londres, de Paris,
impatience d'aller rejoindre Thérèse, à
dormir de son. je suis charmé qu'il
soit ici pour un peu de temps.